

LE PERUGIN MAÎTRE DE RAPHAËL

Pietro Vannucci, dit Le Pérugin (vers 1450-1523), est moins connu du grand public que le peintre Raphaël mais pourtant... un grand mécène de la Renaissance, répondant au nom de Chigi, a écrit : *«Je vous dis que Le Perugin est le plus grand maître d'Italie»*.

Comment affirmer que Le Pérugin a réellement été le formateur de Raphaël ? Que nous reste-t-il aujourd'hui de son œuvre ? C'est ce que tente de démontrer l'exposition en cours au musée Jacquemard-André, à Paris.

Né à Pérouse, Le Pérugin part assez tôt pour Florence, capitale des Arts et cœur de la vie artistique de la Renaissance. Une telle effervescence culturelle a forcément influencé notre jeune élève-peintre.

Le Pérugin travaille le mouvement et les expressions, il modèle les corps et présente dans ses toiles une vivacité de couleurs, caractéristique de cette époque. On découvre ainsi un subtil jeu entre les ombres et la lumière.

Lors de son passage florentin, Le Pérugin a peint des œuvres, telles que «La Nativité de la Vierge» (vers 1457) ou «La niche de Saint Bernardin» (1473). Le «Saint Bernardin soigne d'un ulcère la fille de Giovanni Antonio Petrazio da Rieti» (1473) marque une étape dans le style de l'artiste : le paysage, grand, majestueux, ouvert en arrière-plan du tableau, telle une porte vers un autre monde, donne une perspective toute différente à son œuvre et à son travail. Un tournant se prépare...



Revenant à Pérouse, Le Pérugin emporte avec lui ses œuvres, permettant aux autres peintres l'accès à sa technique et aux richesses acquises dans la cité florentine... Un premier pas de formateur ? Mais qui pense à Vannucci, pense immédiatement à ses célèbres Madones... Le Pérugin se différencie de la première Renaissance par de nouveaux modèles stylistiques, comme «Vierge à l'Enfant» (vers 1500). De la douceur, de la tendresse, de jeunes Madones raffinées et élégantes, des couleurs vives, des peintures simples, concentrées essentiellement sur les deux sujets principaux : la mère et son enfant. Admirez, avec un style

EXPOSITION

qui évolue de manière visible au fil des années... Le Pérugin, c'est également son départ pour Rome, vers 1480, appelé par le pape Sixte IV pour peindre le décor de la chapelle de la Conception, aujourd'hui disparu.

Satisfait, le pape lui confie le décor de la chapelle Sixtine, en collaboration avec une équipe de peintres florentins, dont Botticelli, Ghirlandaio et Rosselli. Malgré son jeune âge, Le Pérugin se distingue par sa maîtrise technique et l'intensité de ses portraits : Le «Francesco delle Opere» (1494) est simplement saisissant. Il ne s'agit pas uniquement de refléter chaque détail de la physionomie du modèle, il faut également saluer le jeu entre l'ombre et la lumière avec en arrière-plan un paysage aux nuances très douces et subtiles de bleu, qui apaise mais n'enlève rien au dur «*Time Deum*» (« Craignez Dieu») brandi par le sujet dans sa main droite. Un choc entre la religion et la nature qui s'impose de plus en plus dans les œuvres du Maître.

Autre ville phare de la Renaissance, Venise, et une nouvelle étape pour Le Pérugin dès 1494.

Cher visiteur, prenez le temps de vous arrêter devant ces œuvres : le diptyque «Le Christ couronné d'épines» et «La Vierge ou Saint-Jérôme pénitent». Prenez le temps d'observer chaque détail de ces peintures sur bois : Quelle force, quelle intensité, le souci du détail et surtout, le plus marquant à mon sens, la lumière. N'oublions pas que nous nous situons au XV^e siècle : Venise ou la maturité pour l'auteur, se concentrer sur l'essentiel : la figure humaine. Le Pérugin se convertit au Classicisme. Ici, tout est netteté des formes, avec des jeux de lumière apparaissant sur des tunique antiques aux accents dorés, donnant aux drapés une dimension réelle, un enveloppement des corps réalisé à la perfection, des couleurs travaillées grâce à la superposition de glacis transparents. La suite de l'exposition prend, elle aussi, une nouvelle forme. L'artiste passe du sacré au profane. Même si le travail dit «profane» reste assez rare chez Le Pérugin, deux œuvres sont à noter : «Apollon et Daphnis» (1490) et «Le Combat de l'Amour et de la Chasteté» (1502-1505).



Cette dernière œuvre a été commandée par la marquise d'Este, figure majeure de la Renaissance. Il est à noter qu'une place nouvelle est attribuée aux paysages. Ces œuvres se veulent d'un format plus intime. Mais cela prouve principalement que Le Pérugin sait s'adapter et se montrer sous un jour nouveau, se renouveler, encore et toujours, tout en gardant son empreinte et sa marque. N'est-ce pas le propre de l'artiste ?

La fin de l'exposition suscite cette question principale : Le Pérugin, a-t-il été réellement le Maître de Raphaël ?

Le débat reste certes ouvert. Il est vrai que Raphaël a très jeune fréquenté l'atelier du Pérugin. Il est donc très probable qu'il ait pu s'approprier à cette époque la finesse des figures, les jeux d'ombre et de lumière, si présents dans les toiles du Pérugin, le travail des drapés antiques. Qu'il ait été son maître ou non, il semble évident que Raphaël a adhéré à l'esthétique de son prédécesseur. Le meilleur exemple porte sur «L'Adoration des mages» (Le Pérugin, Polyptique de Saint-Pierre, 1496-1500) et «L'Adoration des mages» (Raphaël, prédelle du retable Oddi, 1504-1505). A première vue, les similitudes semblent assez flagrantes. Cependant, il existe une différence : En effet, Raphaël joue sur une anatomie différente, donnant des figures plus denses aux sujets peints. Ceci a pour effet de donner un dynamisme d'un genre nouveau à son tableau avec une idée de mouvement continu. La toile de Raphaël semble également plus lumineuse que celle de son «Maître».

La dernière salle de cette exposition porte uniquement sur Raffaello Sanzio, dit Raphaël

(1483-1520), comme une consécration et l'aboutissement des techniques usitées par Le Pérugin. Raphaël est considéré par ses contemporains comme le plus grand artiste ayant jamais existé. Nous retrouvons un tel degré d'accomplissement dans sa peinture, qu'il fut dit la chose suivante : «Quand Raphaël mourut, la peinture disparut avec lui». Encore une fois, l'empreinte du Maître reste visible. Par ses traits délicats, ses poses étudiées et ses drapés aux plis marqués, l'influence du Pérugin rejaillit pleinement sur l'œuvre de Raphaël. Au final, que Le Pérugin ait été ou non le maître de Raphaël, ces deux noms resteront à jamais gravés dans les lois de l'Art. Chacun a sa manière avec sa touche propre, ces deux artistes ont marqué à tout jamais l'Histoire. Le Pérugin tend à rester le maître intemporel.

Je terminerai le récit de cette fabuleuse exposition par cette citation : «Mais aucun de ses élèves n'égala la perfection de Pietro, ni le charme de son coloris, qui lui valut alors un tel succès, qu'une multitude d'Allemands, de Français, d'Espagnols et d'autres étrangers, accoururent pour profiter de ses enseignements».

Tout est dit...

Chrystelle TASSIOS

«*LE PERUGIN, MAÎTRE DE RAPHAËL*» :

Musée Jacquemart-André,

158, Boulevard Haussmann, 75008 Paris.

Tous les jours y compris fériés de 10h à 18h.

Nocturnes les lundis et samedis jusqu'à 20h30 en période d'exposition.

*Exposition du 12 septembre 2014
au 19 janvier 2015.*